

Les conversations franco-italiennes à Rome

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Dés à présent, on peut annoncer que l'accord est réalisé sur les conventions projetées pour assurer l'indépendance politique et territoriale de l'Autriche. La France et l'Italie s'engagent à se concerter au cas où une nouvelle menace s'élèverait contre l'Autriche. Elles inviteront tous les Etats limitrophes de la République fédérale : Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Allemagne et Hongrie, à signer, comme l'Italie, un pacte garantissant, à l'Autriche, le maintien de son indépendance politique. La Roumanie et la Pologne seront ultérieurement invitées à adhérer à cet accord.

Un autre pacte que signerait l'Autriche et les Etats limitrophes : l'Italie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Allemagne et Hongrie, protégerait entre elles les puissances intéressées contre toute ingérence politique ou toute action violente tendant à porter atteinte à leur intégrité territoriale.

Enfin, la réalisation d'accords économiques entre les Etats danubiens serait encouragée.

Le déjeuner du ministre français dans une « trattoria » célèbre

M. Pierre Laval, entre le moment où s'est terminé son deuxième entretien avec M. Mussolini, c'est-à-dire à 13 heures, et celui où a commencé la réception offerte en son honneur au Capitole, pour la première fois depuis son arrivée à Rome, a passé quelques instants de détente.

Assailli par les journalistes qui l'attendaient à son hôtel, à son retour du Palais de Venise, le ministre des Affaires étrangères, après leur avoir fourni quelques explications, est allé déjeuner dans une « trattoria », célèbre pour ses pâtes à l'italienne.

A sa table se trouvaient M. Alexis Léger et M. Rochat ; M. de Saint-Quentin, peu de temps après, venait rejoindre les convives. Quand ceux-ci se levèrent de table, vers 15 heures, une foule sympathique d'habitants du quartier, de femmes et d'enfants, s'était massée pour attendre le ministre français, qui est devenu une figure populaire à Rome. Des applaudissements saluèrent son départ.

Après le déjeuner, M. Laval se rend au forum et parcourt les quartiers de la Rome antique sous un soleil de printemps, puis retourne à son hôtel où il se remet au travail.

Une réception au Capitole en l'honneur de M. Laval

Le prince Boncompagni Ludovici, gouverneur de Rome, a offert, dimanche après-midi, au Capitole, une magnifique réception en l'honneur de M. Pierre Laval. Plus de mille personnes, choisies dans le monde politique et dans la haute société romaine, attendaient le ministre français. Celui-ci, qui est arrivé peu après 17 heures, a été reçu par le gouverneur dans la salle des Horaces et des Curcies, au son de « l'Marselles » et de l'hymne royal et de « Giovanna ».

Des applaudissements nourris ont salué son arrivée. Un cortège s'est formé à travers les salles du Musée des Conservateurs jusqu'à la Pinacothèque où une table d'honneur était dressée. A cette table se trouvaient notamment, en plus du ministre et du gouverneur, le comte de Chambrun, M. Pederzoli, le comte Senni, chef du protocole, etc. D'innombrables autres tables étaient dressées dans cette salle et dans les salles adjacentes. Pendant le goûter, un orchestre s'est fait entendre. Les applaudissements ont de nouveau salué le ministre français, quand il a quitté le Capitole vers 18 heures.

Le projet d'adhésion des Etats-Unis à la Cour de La Haye

Washington, 6 janvier. — Le président Roosevelt aurait décidé de laisser aux dirigeants démocrates le soin de proposer au Congrès la ratification du protocole d'adhésion des Etats-Unis à la Cour de La Haye, cette semaine.

Cette décision aurait été prise dans la soirée, au cours d'une conférence entre le président Roosevelt, MM. Hull, Robinson, chef du groupe démocrate du Sénat, et M. Francis Sayre, secrétaire d'Etat, adjoint. Le président Roosevelt n'aurait pas un message spécial au Congrès, à ce sujet, comme il en avait été question à un moment, car les dirigeants démocrates estiment préférable que le président concentre ses efforts sur son nouveau programme de relèvement national et ne s'engage pas personnellement dans la rude bataille que le projet d'adhésion à la S. D. N. soulèverait particulièrement au Sénat.

La Commission des Affaires étrangères du Sénat serait appelée à rapporter mercredi, un projet comportant une réserve stipulant que les Etats-Unis pourraient décliner la juridiction de la Cour de La Haye dans toutes les controverses concernant les Etats-Unis.

Un règlement des problèmes coloniaux

En ce qui concerne la question coloniale, on sait que le projet d'accord franco-italien prévoit un règlement harmonieux des litiges entre l'Italie et la France en Afrique.

Voici quelques-uns des bases de l'accord : D'une part, l'Italie accepte, dans un délai qui reste à déterminer, mais au plus tard, pas avant 1935, de renoncer par lettres successives au bénéfice des privilèges dont jouissent ses nationaux en Tunisie en vertu des conventions de 1896. L'hypothèque italienne qui pèse sur le développement du protectorat se trouvera levée.

En revanche, la France accepte de revenir sur l'accord signé en 1894, entre la France et l'Italie, et qui cédait à l'Italie les régions de la Libye, comprises entre les oasis de Ghadames, Ghat et Hamma. Aujourd'hui, le gouvernement français a décidé d'abandonner à nos voisins un vaste territoire au Sud de la

Un enfant est renversé par un automobiliste qui prend la fuite près d'Arras

Un automobiliste qui a pris la fuite et dont le véhicule n'était pas éclairé a renversé, sur la route de Cambrai, Jean Nivet, 12 ans, qui a eu le bassin fracturé.

Le blessé a été transporté à l'hôpital de Cambrai, où il est en voie de guérison.

Un ménage assassiné dans le Poitou

Poitiers, 6 janvier. — A Mirebeau-en-Poitou, un boulanger, M. Clerc, qui fournaillait du pain au ménage Meunier, dans le faubourg de Couture, se compagnie de deux voisins, MM. Maunoury et Dismay, a découvert les deux époux assassinés.

Le mari, Joseph Meunier, 58 ans, gisait dans un fauteuil, la gorge presque entièrement sectionnée, un tampon dans la bouche.

La femme, née Marie Métaeyer, 55 ans, était tombée près d'une table et portait plusieurs blessures à la tête.

On suppose que le double meurtre a eu lieu sur mobile et qu'il a été commis dans la journée.

Un fermier est trouvé carbonisé dans sa maison près du Mans

Le Mans, 6 janvier. — A la ferme de La Butterie, commune de Bois-Moreau, M. Haran, âgé de 60 ans, maître du lieu, a été retrouvé dans la cheminée, le haut du corps carbonisé.

C'est du moins la version qu'on présente du drame la bonne de la victime, Léontine Berteaux, 50 ans, et le domestique de culture Alexis Caharel, 43 ans, qui prétendent avoir retrouvé leur maître en cet état, en revenant d'une veillée chez des voisins.

Certaines contradictions ont été relevées dans leurs témoignages. D'autre part, ils n'ont informé leurs voisins de leur découverte que trois heures après les avoir quittés, c'est-à-dire à 23 heures.

Aussi, un mandat de dépôt a-t-il été délivré contre eux et Caharel et Léontine Berteaux ont été écroués à la prison de Laval.

Les négociations navales et la Conférence du désarmement

Tokio, 6 janvier. — De l'Agence Renzo :

Les journaux prévoient que si la reprise des conversations navales préliminaires est impossible en mars la Conférence du désarmement, elle-même, s'ouvrira à Londres en juin, après l'anniversaire de la Couronne.



M. LAVAL, accompagné de M. DE CHAMBRUN, ambassadeur de France à Rome, se rendant en Palais de Venise (Ph. Franco-Pressa)

Lybie dans la direction du Tibesti, sans toutefois leur donner accès au lac Tchad.

En Somalie, la France consent à une rectification de frontière, au profit de l'Italie en prolongement de la frontière de l'Erythrée. Elle favoriserait aussi la participation italienne dans l'exploitation du chemin de fer de Djibouti, vote d'écoulement normal des exportations d'Ethiopia.

Les textes définitifs de l'accord

Les textes définitifs consacrant l'entente franco-italienne après l'accord maintenant réalisé entre MM. Laval et Mussolini, comportent notamment :

1° Un procès-verbal constatant l'identité des vues des deux gouvernements sur les principaux problèmes de politique générale. Ce document sera communiqué à la presse ;

2° Une recommandation de la France et de l'Italie aux Etats voisins, héritiers et successeurs de l'Autriche (Allemagne, Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Pologne et Roumanie), en vue de la conclusion entre eux d'une convention qui aurait pour objet le respect mutuel de leurs frontières et la non-ingérence dans leurs affaires intérieures respectives ;

3° Un pacte consultatif par lequel la France et l'Italie, des sa signature, s'engageraient à se concerter en cas d'événements menaçant l'indépendance de l'Autriche, l'Allemagne, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, la Pologne et la Roumanie seraient invitées à adhérer à cet instrument diplomatique. Mais l'acceptation de l'Allemagne et de la Hongrie paraît douteuse pour ce dernier ;

4° Une convention réglant, les problèmes coloniaux franco-italiens en Afrique du Nord.

Les trois derniers documents ne seront rendus publics qu'ultérieurement. Ils pourrissent, du reste, s'accompagner de divers protocoles harmonisant l'attitude des deux gouvernements à l'égard de certains problèmes particuliers de politique extérieure.

C'est pendant qu'une brillante soirée se déroulait à l'ambassade de France que MM. Laval et Mussolini ont conclu leur accord

Rome, 6 janvier. — La soirée donnée au Palais Farnèse par l'ambassadeur de France et la comtesse de Chambrun, en l'honneur de M. Pierre Laval, soirée à laquelle participait le chef du Gouvernement italien, a été une fête exceptionnelle, brillamment organisée par l'ambassadeur.

C'était la quatrième fois que M. Mussolini venait au Palais. On se souvient encore de deux visites qu'il y fit au temps de M. de Bismarck. Ces visites avaient été privées, de caractère exclusivement diplomatique, professionnel.

Ce soir, la façade du Palais brilla sous les feux des projecteurs. Chaque fenêtre, chaque corniche est illuminée à la romaine. Des flammes jaunes incombantes tombaient dans la pluie qui s'est mise à tomber. L'architecture de la cour qui est de Michel Ange, est également soulignée de mille feux.

Un peu avant 19 heures, les voitures officielles arrivent et bientôt le dîner commence.

La table est dressée dans la galerie des Carrache. Aux côtés de la comtesse de Chambrun ont pris place M. Mussolini et M. Pierre Laval, deux colliers de l'Annunciazione, le maréchal d'Italie Badoglio et le grand-amiral Thaon Di Revel, deux sous-secrétaires d'Etat, MM. Surich et Rosconi, les anciens ambassadeurs d'Italie à Paris, MM. Avezzana, Calvo Raggi et Manzoni, l'ambassadeur actuel, M. Pignatelli Morano di Custonza, le comte Vopati, le baron Akolai, plusieurs dames de la Cour de la Reine, le président du Sénat et le président de la Chambre ;

Un ménage assassiné dans le Poitou

Poitiers, 6 janvier. — A Mirebeau-en-Poitou, un boulanger, M. Clerc, qui fournaillait du pain au ménage Meunier, dans le faubourg de Couture, se compagnie de deux voisins, MM. Maunoury et Dismay, a découvert les deux époux assassinés.

Le mari, Joseph Meunier, 58 ans, gisait dans un fauteuil, la gorge presque entièrement sectionnée, un tampon dans la bouche.

La femme, née Marie Métaeyer, 55 ans, était tombée près d'une table et portait plusieurs blessures à la tête.

On suppose que le double meurtre a eu lieu sur mobile et qu'il a été commis dans la journée.

Un enfant est renversé par un automobiliste qui prend la fuite près d'Arras

Un automobiliste qui a pris la fuite et dont le véhicule n'était pas éclairé a renversé, sur la route de Cambrai, Jean Nivet, 12 ans, qui a eu le bassin fracturé.

Le blessé a été transporté à l'hôpital de Cambrai, où il est en voie de guérison.

Un ménage assassiné dans le Poitou

Poitiers, 6 janvier. — A Mirebeau-en-Poitou, un boulanger, M. Clerc, qui fournaillait du pain au ménage Meunier, dans le faubourg de Couture, se compagnie de deux voisins, MM. Maunoury et Dismay, a découvert les deux époux assassinés.

Le mari, Joseph Meunier, 58 ans, gisait dans un fauteuil, la gorge presque entièrement sectionnée, un tampon dans la bouche.

La femme, née Marie Métaeyer, 55 ans, était tombée près d'une table et portait plusieurs blessures à la tête.

On suppose que le double meurtre a eu lieu sur mobile et qu'il a été commis dans la journée.

Un fermier est trouvé carbonisé dans sa maison près du Mans

Le Mans, 6 janvier. — A la ferme de La Butterie, commune de Bois-Moreau, M. Haran, âgé de 60 ans, maître du lieu, a été retrouvé dans la cheminée, le haut du corps carbonisé.

C'est du moins la version qu'on présente du drame la bonne de la victime, Léontine Berteaux, 50 ans, et le domestique de culture Alexis Caharel, 43 ans, qui prétendent avoir retrouvé leur maître en cet état, en revenant d'une veillée chez des voisins.

Certaines contradictions ont été relevées dans leurs témoignages. D'autre part, ils n'ont informé leurs voisins de leur découverte que trois heures après les avoir quittés, c'est-à-dire à 23 heures.

Aussi, un mandat de dépôt a-t-il été délivré contre eux et Caharel et Léontine Berteaux ont été écroués à la prison de Laval.

Les négociations navales et la Conférence du désarmement

Tokio, 6 janvier. — De l'Agence Renzo :

Les journaux prévoient que si la reprise des conversations navales préliminaires est impossible en mars la Conférence du désarmement, elle-même, s'ouvrira à Londres en juin, après l'anniversaire de la Couronne.

LES DEUX GRANDES MANIFESTATIONS DE SARREBRUCK

Huit jours avant le plébiscite sarrois

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La manifestation du « Front de la Liberté »

Sarrebruck, 6 janvier. — Les derniers trains amenant les manifestants du Front allemand s'étaient à peine vidés que déjà les premiers trains transportant les adhérents du Front unique arrivaient à la gare de Sarrebruck. Des cortèges semblables à ceux de la manifestation se formaient et se rendaient au stade de Kieselhumes, qui est un peu moins éloigné de la gare que n'est le Wackenberg.

De leur côté les manifestants du Front allemand revenaient vers la gare et le spectacle du cortège des rouges défilant au milieu d'une profonde haine de partisans du Front allemand, avait quelque chose de saisissant.

A un moment, sur le coup de 2 heures, on a pu croire que les choses allaient se gâter. Alors qu'un cortège du Front unique quittait la gare en rangs serrés, environ un millier d'adhérents du Front allemand qui s'étaient massés aux abords, chahoutèrent le « Deutschland über alles » et des milliers de mains se levèrent pour le salut hitlérien.

Tout le cortège du Front unique, d'un élan chanta l'Internationale et leva le poing fermé.

Finalement aucun incident ne se produisit. Le stade Kieselhumes est très vaste, bâti en rectangle de 400 m. sur 250. Il contient au moins 50.000 personnes, il est déjà plus qu'à moitié plein.

Des banderoles rouges s'entrevoient complètement, portant les inscriptions : « Libérez Theumann Ernst », « La Sarre jamais à Hitler », « Sarrois le peuple allemand aura les yeux fixés sur toi, le 13 janvier », « Catholique pense à Klausener », à Probst ».

Cent mille manifestants

La place, assez exigüe pour une manifestation de ce genre, est pleine, 40 à 50.000 personnes y sont présentes, mais avec celles qui ont dû rester aux abords, on peut évaluer la totalité des manifestants à une centaine de milliers.

Le temps est si mauvais que les organisateurs décident de renvoyer dans ses quartiers, la jeunesse hitlérienne. Trop légèrement vêtue et échauffée, elle se dispersa, les haut-parleurs annonçant l'arrivée des drapeaux, environ 400 grands drapeaux aux couleurs bigarrées et portant tous la croix gammée, pénétrèrent sur la place. Un silence général s'établit et tous les bras se tendent pour le salut hitlérien.

Les discours

Le premier orateur, Karl Bruck, rend hommage aux morts.

Succesivement, MM. Klefer, Nietman, narançant les manifestants. De nombreux haut-parleurs diffusent leurs discours qui affirment la nécessité et la certitude absolue du retour prochain à l'Allemagne.

Des rafales de neige redoublent et les brancardiers ont fort à faire pour emporter les vieillards et les femmes qui ont voulu affronter les intempéries.

Vers midi, les manifestants commencent à quitter la place, en ordre, dispersés, mais tandis qu'ils s'en vont, d'autres manifestants montent toujours vers la colline.

75.000 voyageurs ont débarqué à la gare de Sarrebruck

Sarrebruck, 6 janvier. — Selon une communication de la direction des chemins de fer de la Sarre le nombre des voyageurs arrivés, dimanche à la gare de Sarrebruck, a été de 50.000 jusqu'à midi et de 25.000 de midi à 18 heures.

Les colonnes viennent de gauche et de droite et se dirigent vers le champ d'aviation. Les abords de la colline offrent le spectacle d'une foule désorientée qui tourbillonne dans tous les sens, au gré des policiers qui la canalisent.

Vers 15 heures les manifestants se dispersent et disparaissent.

Les tentatives de sabotage

Sarrebruck, 6 janvier. — Les derniers trains amenant les manifestants du Front allemand s'étaient à peine vidés que déjà les premiers trains transportant les adhérents du Front unique arrivaient à la gare de Sarrebruck. Des cortèges semblables à ceux de la manifestation se formaient et se rendaient au stade de Kieselhumes, qui est un peu moins éloigné de la gare que n'est le Wackenberg.

De leur côté les manifestants du Front allemand revenaient vers la gare et le spectacle du cortège des rouges défilant au milieu d'une profonde haine de partisans du Front allemand, avait quelque chose de saisissant.

A un moment, sur le coup de 2 heures, on a pu croire que les choses allaient se gâter. Alors qu'un cortège du Front unique quittait la gare en rangs serrés, environ un millier d'adhérents du Front allemand qui s'étaient massés aux abords, chahoutèrent le « Deutschland über alles » et des milliers de mains se levèrent pour le salut hitlérien.

Tout le cortège du Front unique, d'un élan chanta l'Internationale et leva le poing fermé.

Finalement aucun incident ne se produisit. Le stade Kieselhumes est très vaste, bâti en rectangle de 400 m. sur 250. Il contient au moins 50.000 personnes, il est déjà plus qu'à moitié plein.

Des banderoles rouges s'entrevoient complètement, portant les inscriptions : « Libérez Theumann Ernst », « La Sarre jamais à Hitler », « Sarrois le peuple allemand aura les yeux fixés sur toi, le 13 janvier », « Catholique pense à Klausener », à Probst ».

Un incident

Le temps s'est amélioré, il fait presque beau. Les manifestants chantent avec enthousiasme, mais les haut-parleurs sont muets. Que s'est-il passé ? C'est la ville de Sarrebruck qui a coupé le courant.

M. Max Braun, très entouré, explique qu'il s'agit d'un acte de sabotage à l'initiative de la Commission de plébiscite Celle-ci a immédiatement autorisé à ouvrir un transformateur pour redonner le courant. Mais tous les efforts tentés en faveur de réintégrer le courant n'ont pu réussir jusqu'ici et le Kieselhumes est toujours sans courant.

A 18 h., le ciel s'obscurcit un peu ; mais il ne pleut pas. Cependant, le courant n'a pas encore pu être rétabli.

M. Max Braun déclare, un peu désemparé, qu'il se doutait bien qu'on s'efforcerait de saboter sa manifestation mais qu'il ne pouvait pas tout prévoir.

On a voulu informer le bourgmestre, le docteur Nicks, de l'incident, mais on ne l'a pas trouvé. Alors on recrute un assez grand nombre d'orateurs improvisés, qui se répartissent tant bien que mal dans l'immense foule et on l'informe ainsi des événements. On annonce, d'autre part, qu'un train spécial devant amener les partisans de la région de Saint-Ingebricht n'a pas pu quitter cette gare, à cause d'une avarie de machine, que de plus les adhérents habitant la rive gauche de la Sarre, n'ont pas pu se rendre à la manifestation, les ponts étant plus ou moins systématiquement bloqués par les manifestants du Front allemand qui reviennent du Wackenberg, sans se presser d'ailleurs, car, à un certain moment arrivent sur la place deux nouvelles colonnes en ordre parfait et de Jeunes socialistes.

La nouvelle association catholique anti-hitlérienne « Der Deutscher Volksbund », n'est pas représentée à la manifestation pour laquelle la Neue Saarpost n'a pas fait de propagande mais on assure que nombre de catholiques y sont venus individuellement.

Les tentatives de sabotage

Sarrebruck, 6 janvier. — Les derniers trains amenant les manifestants du Front allemand s'étaient à peine vidés que déjà les premiers trains transportant les adhérents du Front unique arrivaient à la gare de Sarrebruck. Des cortèges semblables à ceux de la manifestation se formaient et se rendaient au stade de Kieselhumes, qui est un peu moins éloigné de la gare que n'est le Wackenberg.

De leur côté les manifestants du Front allemand revenaient vers la gare et le spectacle du cortège des rouges défilant au milieu d'une profonde haine de partisans du Front allemand, avait quelque chose de saisissant.

A un moment, sur le coup de 2 heures, on a pu croire que les choses allaient se gâter. Alors qu'un cortège du Front unique quittait la gare en rangs serrés, environ un millier d'adhérents du Front allemand qui s'étaient massés aux abords, chahoutèrent le « Deutschland über alles » et des milliers de mains se levèrent pour le salut hitlérien.

Tout le cortège du Front unique, d'un élan chanta l'Internationale et leva le poing fermé.

Finalement aucun incident ne se produisit. Le stade Kieselhumes est très vaste, bâti en rectangle de 400 m. sur 250. Il contient au moins 50.000 personnes, il est déjà plus qu'à moitié plein.

Des banderoles rouges s'entrevoient complètement, portant les inscriptions : « Libérez Theumann Ernst », « La Sarre jamais à Hitler », « Sarrois le peuple allemand aura les yeux fixés sur toi, le 13 janvier », « Catholique pense à Klausener », à Probst ».

Un incident

Le temps s'est amélioré, il fait presque beau. Les manifestants chantent avec enthousiasme, mais les haut-parleurs sont muets. Que s'est-il passé ? C'est la ville de Sarrebruck qui a coupé le courant.

M. Max Braun, très entouré, explique qu'il s'agit d'un acte de sabotage à l'initiative de la Commission de plébiscite Celle-ci a immédiatement autorisé à ouvrir un transformateur pour redonner le courant. Mais tous les efforts tentés en faveur de réintégrer le courant n'ont pu réussir jusqu'ici et le Kieselhumes est toujours sans courant.

A 18 h., le ciel s'obscurcit un peu ; mais il ne pleut pas. Cependant, le courant n'a pas encore pu être rétabli.

M. Max Braun déclare, un peu désemparé, qu'il se doutait bien qu'on s'efforcerait de saboter sa manifestation mais qu'il ne pouvait pas tout prévoir.

On a voulu informer le bourgmestre, le docteur Nicks, de l'incident, mais on ne l'a pas trouvé. Alors on recrute un assez grand nombre d'orateurs improvisés, qui se répartissent tant bien que mal dans l'immense foule et on l'informe ainsi des événements. On annonce, d'autre part, qu'un train spécial devant amener les partisans de la région de Saint-Ingebricht n'a pas pu quitter cette gare, à cause d'une avarie de machine, que de plus les adhérents habitant la rive gauche de la Sarre, n'ont pas pu se rendre à la manifestation, les ponts étant plus ou moins systématiquement bloqués par les manifestants du Front allemand qui reviennent du Wackenberg, sans se presser d'ailleurs, car, à un certain moment arrivent sur la place deux nouvelles colonnes en ordre parfait et de Jeunes socialistes.

La nouvelle association catholique anti-hitlérienne « Der Deutscher Volksbund », n'est pas représentée à la manifestation pour laquelle la Neue Saarpost n'a pas fait de propagande mais on assure que nombre de catholiques y sont venus individuellement.

Les tentatives de sabotage

Sarrebruck, 6 janvier. — Les derniers trains amenant les manifestants du Front allemand s'étaient à peine vidés que déjà les premiers trains transportant les adhérents du Front unique arrivaient à la gare de Sarrebruck. Des cortèges semblables à ceux de la manifestation se formaient et se rendaient au stade de Kieselhumes, qui est un peu moins éloigné de la gare que n'est le Wackenberg.

De leur côté les manifestants du Front allemand revenaient vers la gare et le spectacle du cortège des rouges défilant au milieu d'une profonde haine de partisans du Front allemand, avait quelque chose de saisissant.

A un moment, sur le coup de 2 heures, on a pu croire que les choses allaient se gâter. Alors qu'un cortège du Front unique quittait la gare en rangs serrés, environ un millier d'adhérents du Front allemand qui s'étaient massés aux abords, chahoutèrent le « Deutschland über alles » et des milliers de mains se levèrent pour le salut hitlérien.

Tout le cortège du Front unique, d'un élan chanta l'Internationale et leva le poing fermé.

Finalement aucun incident ne se produisit. Le stade Kieselhumes est très vaste, bâti en rectangle de 400 m. sur 250. Il contient au moins 50.000 personnes, il est déjà plus qu'à moitié plein.

Des banderoles rouges s'entrevoient complètement, portant les inscriptions : « Libérez Theumann Ernst », « La Sarre jamais à Hitler », « Sarrois le peuple allemand aura les yeux fixés sur toi, le 13 janvier », « Catholique pense à Klausener », à Probst ».

Un incident

Le temps s'est amélioré, il fait presque beau. Les manifestants chantent avec enthousiasme, mais les haut-parleurs sont muets. Que s'est-il passé ? C'est la ville de Sarrebruck qui a coupé le courant.

M. Max Braun, très entouré, explique qu'il s'agit d'un acte de sabotage à l'initiative de la Commission de plébiscite Celle-ci a immédiatement autorisé à ouvrir un transformateur pour redonner le courant. Mais tous les efforts tentés en faveur de réintégrer le courant n'ont pu réussir jusqu'ici et le Kieselhumes est toujours sans courant.

A 18 h., le ciel s'obscurcit un peu ; mais il ne pleut pas. Cependant, le courant n'a pas encore pu être rétabli.

M. Max Braun déclare, un peu désemparé, qu'il se doutait bien qu'on s'efforcerait de saboter sa manifestation mais qu'il ne pouvait pas tout prévoir.

On a voulu informer le bourgmestre, le docteur Nicks, de l'incident, mais on ne l'a pas trouvé. Alors on recrute un assez grand nombre d'orateurs improvisés, qui se répartissent tant bien que mal dans l'immense foule et on l'informe ainsi des événements. On annonce, d'autre part, qu'un train spécial devant amener les partisans de la région de Saint-Ingebricht n'a pas pu quitter cette gare, à cause d'une avarie de machine, que de plus les adhérents habitant la rive gauche de la Sarre, n'ont pas pu se rendre à la manifestation, les ponts étant plus ou moins systématiquement bloqués par les manifestants du Front allemand qui reviennent du Wackenberg, sans se presser d'ailleurs, car, à un certain moment arrivent sur la place deux nouvelles colonnes en ordre parfait et de Jeunes socialistes.

La nouvelle association catholique anti-hitlérienne « Der Deutscher Volksbund », n'est pas représentée à la manifestation pour laquelle la Neue Saarpost n'a pas fait de propagande mais on assure que nombre de catholiques y sont venus individuellement.

Un incident

Le temps s'est amélioré, il fait presque beau. Les manifestants chantent avec enthousiasme, mais les haut-parleurs sont muets. Que s'est-il passé ? C'est la ville de Sarrebruck qui a coupé le courant.

M. Max Braun, très entouré, explique qu'il s'agit d'un acte de sabotage à l'initiative de la Commission de plébiscite Celle-ci a immédiatement autorisé à ouvrir un transformateur pour redonner le courant. Mais tous les efforts tentés en faveur de réintégrer le courant n'ont pu réussir jusqu'ici et le Kieselhumes est toujours sans courant.

A 18 h., le ciel s'obscurcit un peu ; mais il ne pleut pas. Cependant, le courant n'a pas encore pu être rétabli.

M. Max Braun déclare, un peu désemparé, qu'il se doutait bien qu'on s'efforcerait de saboter sa manifestation mais qu'il ne pouvait pas tout prévoir.

On a voulu informer le bourgmestre, le docteur Nicks, de l'incident, mais on ne l'a pas trouvé. Alors on recrute un assez grand nombre d'orateurs improvisés, qui se répartissent tant bien que mal dans l'immense foule et on l'informe ainsi des événements. On annonce, d'autre part, qu'un train spécial devant amener les partisans de la région de Saint-Ingebricht n'a pas pu quitter cette gare, à cause d'une avarie de machine, que de plus les adhérents habitant la rive gauche de la Sarre, n'ont pas pu se rendre à la manifestation, les ponts étant plus ou moins systématiquement bloqués par les manifestants du Front allemand qui reviennent du Wackenberg, sans se presser d'ailleurs, car, à un certain moment arrivent sur la place deux nouvelles colonnes en ordre parfait et de Jeunes socialistes.

La nouvelle association catholique anti-hitlérienne « Der Deutscher Volksbund », n'est pas représentée à la manifestation pour laquelle la Neue Saarpost n'a pas fait de propagande mais on assure que nombre de catholiques y sont venus individuellement.

LES DEUX GRANDES MANIFESTATIONS DE SARREBRUCK

Huit jours avant le plébiscite sarrois

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La manifestation du « Front de la Liberté »

Sarrebruck, 6 janvier. — Les derniers trains amenant les manifestants du Front allemand s'étaient à peine vidés que déjà les premiers trains transportant les adhérents du Front unique arrivaient à la gare de Sarrebruck. Des cortèges semblables à ceux de la manifestation se formaient et se rendaient au stade de Kieselhumes, qui est un peu moins éloigné de la gare que n'est le Wackenberg.

De leur côté les manifestants du Front allemand revenaient vers la gare et le spectacle du cortège des rouges défilant au milieu d'une profonde haine de partisans du Front allemand, avait quelque chose de saisissant.

A un moment, sur le coup de 2 heures, on a pu croire que les choses allaient se gâter. Alors qu'un cortège du Front unique quittait la gare en rangs serrés, environ un millier d'adhérents du Front allemand qui s'étaient massés aux abords, chahoutèrent le « Deutschland über alles » et des milliers de mains se levèrent pour le salut hitlérien.

Tout le cortège du Front unique, d'un élan chanta l'Internationale et leva le poing fermé.

Finalement aucun incident ne se produisit. Le stade Kieselhumes est très vaste, bâti en rectangle de 400 m. sur 250. Il contient au moins 50.000 personnes, il est déjà plus qu'à moitié plein.

Des banderoles rouges s'entrevoient complètement, portant les inscriptions : « Libérez Theumann Ernst », « La Sarre jamais à Hitler », « Sarrois le peuple allemand aura les yeux fixés sur toi, le 13 janvier », « Catholique pense à Klausener », à Probst ».

Cent mille manifestants

La place, assez exigüe pour une manifestation de ce genre, est pleine, 40 à 50.000 personnes y sont présentes, mais avec celles qui ont dû rester aux abords, on peut évaluer la totalité des manifestants à une centaine de milliers.

Le temps est si mauvais que les organisateurs décident de renvoyer dans ses quartiers, la jeunesse hitlérienne. Trop légèrement vêtue et échauffée, elle se dispersa, les haut-parleurs annonçant l'arrivée des drapeaux, environ 400 grands drapeaux aux couleurs bigarrées et portant tous la croix gammée, pénétrèrent sur la place. Un silence général s'établit et tous les bras se tendent pour le salut hitlérien.

Les discours

Le premier orateur, Karl Bruck, rend hommage aux morts.

Succesivement, MM. Klefer, Nietman, narançant les manifestants. De nombreux haut-parleurs diffusent leurs discours qui affirment la nécessité et la certitude absolue du retour prochain à l'Allemagne.

Des rafales de neige redoublent et les brancardiers ont fort à faire pour emporter les vieillards et les femmes qui ont voulu affronter les intempéries.

Vers midi, les manifestants commencent à quitter la place, en ordre, dispersés, mais tandis qu'ils s'en vont, d'autres manifestants montent toujours vers la colline.

75.000 voyageurs ont débarqué à la gare de Sarrebruck

Sarrebruck, 6 janvier. — Selon une communication de la direction des chemins de fer de la Sarre le nombre des voyageurs arrivés, dimanche à la gare de Sarrebruck, a été de 50.000 jusqu'à midi et de 25.000 de midi à 18 heures.

Les colonnes viennent de gauche et de droite et se dirigent vers le champ d'aviation. Les abords de la colline offrent le spectacle d'une foule désorientée qui tourbillonne dans tous les sens, au gré des policiers qui la canalisent.

Vers 15 heures les manifestants se dispersent et disparaissent.

Les tentatives de sabotage

Sarrebruck, 6 janvier. — Les derniers trains amenant les manifestants du Front allemand s'étaient à peine vidés que déjà les premiers trains transportant les adhérents du Front unique arrivaient à la gare de Sarrebruck. Des cortèges semblables à ceux de la manifestation se formaient et se rendaient au stade de Kieselhumes, qui est un peu moins éloigné de la gare que n'est le Wackenberg.

De leur côté les manifestants du Front allemand revenaient vers la gare et le spectacle du cortège des rouges défilant au milieu d'une profonde haine de partisans du Front allemand, avait quelque chose de saisissant.

A un moment, sur le coup de 2 heures, on a pu croire que les choses allaient se gâter. Alors qu'un cortège du Front unique quittait la gare en rangs serrés, environ un millier d'adhérents du Front allemand qui s'étaient massés aux abords, chahoutèrent le « Deutschland über alles » et des milliers de mains se levèrent pour le salut hitlérien.

Tout le cortège du Front unique, d'un élan chanta l'Internationale et leva le poing fermé.

Finalement aucun incident ne se produisit. Le stade Kieselhumes est très vaste, bâti en rectangle de 400 m. sur 250. Il contient au moins 50.000 personnes, il est déjà plus qu'à moitié plein.

Des banderoles rouges s'entrevoient complètement, portant les inscriptions : « Libérez Theumann Ernst », « La Sarre jamais à Hitler », « Sarrois le peuple allemand aura les yeux fixés sur toi, le 13 janvier », « Catholique pense à Klausener », à Probst ».

Un incident

Le temps s'est amélioré, il fait presque beau. Les manifestants chantent avec enthousiasme, mais les haut-parleurs sont muets. Que s'est-il passé ? C'est la ville de Sarrebruck qui a coupé le courant.

M. Max Braun, très entouré, explique qu'il s'agit d'un acte de sabotage à l'initiative de la Commission de plébiscite Celle-ci a immédiatement autorisé à ouvrir un transformateur pour redonner le courant. Mais tous les efforts tentés en faveur de réintégrer le courant n'ont pu réussir jusqu'ici et le Kieselhumes est toujours sans courant.

A 18 h., le ciel s'obscurcit un peu ; mais il ne pleut pas. Cependant, le courant n'a pas encore pu être rétabli.

M. Max Braun déclare, un peu désemparé, qu'il se doutait bien qu'on s'efforcerait de saboter sa manifestation mais qu'il ne pouvait pas tout prévoir.

On a voulu informer le bourgmestre, le docteur Nicks, de l'incident, mais on ne l'a pas trouvé. Alors on recrute un assez grand nombre d'orateurs improvisés, qui se répartissent tant bien que mal dans l'immense foule et on l'informe ainsi des événements. On annonce, d'autre part, qu'un